

Mot pour l'inauguration du « parvis Jean-Paul II » – Basilique St Martin le 12/01/2020

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Recteur de la Basilique,
Chers confrères,
Mesdames et messieurs,

Installé il y a toute juste une semaine comme nouvel archevêque de Tours, c'est avec beaucoup d'émotion que je me trouve aujourd'hui devant cette basilique St-Martin, pour inaugurer avec vous ce parvis Jean-Paul II. Et je veux remercier la ville de Tours pour cette heureuse initiative.

Le saint Pape Jean-Paul II d'origine polonaise était venu à Tours en 1996 pour un voyage symboliquement fort. Il avait célébré une messe mémorable et était venu se recueillir ici même, dans cette basilique auprès d'un autre homme de l'Est, saint Martin (**Budapest**). Ce passage, ce pèlerinage par Tours, était essentiel pour cet homme qui a parcouru le monde entier, à la rencontre des peuples, des cultures et qui aimait dire que « l'homme est la route de l'Eglise ».

Si le Christ s'est révélé à saint Martin sous les traits d'un pauvre, Jean-Paul II aimait souligner combien le Christ Jésus en se révélant, révélait aussi l'homme à lui-même. Dans la personne de Jésus, dans les saints qui ont marché sur ses traces, dont saint Martin, est donc mise en lumière la vocation de l'homme, sa vocation au bien, au bon, à la recherche de la vérité. Dans la personne de Jésus, dans l'exemple des saints, est mis en lumière ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, sa capacité non à se servir, mais à servir ses frères, gratuitement.

C'était bien le sens du souci permanent de Jean-Paul II à l'égard des blessés de la vie dont il avait particulièrement rappelé la dignité lors de cette venue mémorable ici, à Tours, rappel qui nous oblige et motive aujourd'hui encore de belle manière les tourangeaux et les tourangelles dans leurs engagements. Car si l'homme est fait pour le bien, il expérimente aussi le drame du mal, de la souffrance, de la fragilité, de la vulnérabilité, dans son corps, mais aussi dans son esprit, son intelligence, dans les relations qui le constituent. Jean-Paul II avait vécu ce drame avec, en particulier la perte très jeune de sa mère ; il connaîtra aussi ce drame en subissant deux totalitarismes majeurs du XX^e siècle, le nazisme et le communisme dans sa version stalinienne.

Doué de multiples talents, homme de théâtre et auteur de pièces de théâtre, professeur de philosophie, phénoménologue et disciple du philosophe Max Scheler, vrai mystique auteur d'une thèse sur saint Jean de la Croix, il a visité de multiples manières la complexité de l'âme humaine et le mystère de la personne avec un souci constant de déployer la capacité à se libérer du mal, des illusions, des idéologies pour accéder au bien, à une liberté authentique dans la vérité. Et il a trouvé l'accomplissement de cette recherche dans la personne du Christ, Celui qui nous a dit que « la vérité nous rendra libre ».

Je n'ai aucun souvenir personnel du voyage du Pape Jean-Paul II ici, à Tours, en 1996, vous me permettrez cependant d'évoquer deux anecdotes vécues dans une autre ville, celle de Rome, où j'ai eu l'occasion, comme séminariste et prêtre étudiant de vivre à l'ombre de saint Jean-Paul II et de cette question de l'homme blessé et de la liberté :

- La première est liée à un bruit de sirène le 1er décembre 1989 : les sirènes d'un cortège de voitures officielles que nous regardions passer un peu exaltés avec quelques-uns de mes camarades séminaristes de l'époque. Un cortège bruyant qui traverse la ville de Rome pour se rendre au Vatican. Ce cortège est celui de Mikhaïl Gorbatchev qui vient rendre visite à celui qui depuis son élection en 1978 représente pour l'Union soviétique un danger, Karol Wojtyla, le pape polonais. La rencontre se fait dans un contexte particulier. L'URSS commence à vaciller. Gorbatchev vient demander à Jean-Paul II de continuer « son œuvre pour la paix ». Deux ans plus tard, l'empire soviétique s'effondre alors qu'on le disait indestructible. Comme l'écrira Gorbatchev plus tard : « Tout ce qui s'est passé en Europe de l'Est n'aurait pas été possible sans la présence de ce pape ».

- La seconde anecdote éclaire la première. Elle a lieu en 1991 à la messe d'ouverture du synode sur l'Europe à Saint-Pierre de Rome, quelques mois après la chute du mur de Berlin. Je suis jeune diacre et je sers le pape à l'autel ce jour-là. C'est lors de cet événement émouvant, que le Cardinal Vlk, Cardinal de Prague, ami de Vaclav Havel, va prendre la parole. Il est archevêque de Prague, mais il vivait son ministère clandestinement depuis des années. Le jour, laveur de vitre, et la nuit formant son peuple, ordonnant des prêtres à l'insu des autorités. C'est lui qui aura ces paroles fortes que je vous livre, de mémoire, car elles sont gravées dans ma mémoire : « Nous savions théoriquement, disait-il, qu'un système, qu'une société basée sur le mensonge ne peut pas tenir, qu'il finit toujours pas s'effondrer sur lui-même. » Puis il ajouta, évoquant l'effondrement du bloc soviétique : « Nous venons de le vérifier. Il suffit d'attendre ».

C'est là une leçon de vie pour toute réalité politique, car nos sociétés sont fragiles, la démocratie est un bien fragile. Quand nous ne cherchons pas, ensemble, modestement à servir la « vérité qui rend libre », quand nous sommes animés par des intérêts partiels, égoïstes, calculateurs, à court terme, le risque est inéluctablement d'aller vers l'effondrement de ce que nous construisons finalement sur de l'illusion, sur du sable.

Que Jean-Paul II nous aide à mieux construire en vérité pour l'homme, pour tout homme et pour le bien de l'homme. D'un homme fait pour le mystère de Dieu.

+VJ